

INTOXICATION ASTRALE¹

Il peut se produire une sorte d'intoxication au cours de la recherche imprudente de ce que nous imaginons être à tort la spiritualité. Dans la Bible chrétienne, on nous conseille sagement d'« éprouver » toute chose et de nous en tenir uniquement à ce qui est bon ; ce conseil est aussi valable pour l'étudiant de l'occultisme qui pense, s'être séparé de ces gens « inférieurs » attachés aux dogmes ou consultant les tables pour en obtenir des messages de parents ou d'ennemis décédés, que pour les spirites qui croient au « summerland » et aux « esprits qui reviennent ».

La surface paisible de la mer de l'esprit est le seul miroir dans lequel puissent être saisies les choses spirituelles clairement reflétées. Quand un étudiant entre sur le sentier et commence à voir des points lumineux éclater de temps en temps ou des boules de feu dorées qui roulent en le devant, cela ne veut pas dire qu'il voit le Soi réel, l'esprit pur. Un moment de paix très profonde, ou de révélations extraordinaires, accordé à l'étudiant, n'est *pas* le moment solennel où il est sur le point de voir son guide spirituel, bien moins encore sa propre âme. Pas plus que le jaillissement psychique d'une flamme bleue, ni la vision de choses qui, après coup, se réalisent, ni la perception de petits fragments de la lumière astrale avec leurs photographies extraordinaires du passé ou du futur, ni le son soudain de cloches féeriques lointaines, ne sont la preuve que vous cultivez la spiritualité. Ceci, et bien d'autres choses plus curieuses encore, se produiront quand vous aurez avancé quelque peu sur le sentier, mais ce ne sont là que les bornes frontières d'un nouveau pays, lui-même complètement matériel et tout près du plan de la conscience physique grossière.

Il faut se garder de la tendance à se laisser entraîner et intoxiquer par ces phénomènes. Nous devrions les observer, les noter pour discerner ce qui se produit dans tous ces cas, les consigner pour s'y reporter ultérieurement et les rattacher à une loi, ou les comparer à d'autres circonstances semblables. Le pouvoir décevant de la Nature est illimité et, si nous nous arrêtons à ces choses, elle ne nous laissera pas aller plus loin. Cela ne signifie pas qu'il existe une personne ou un pouvoir dans la nature ayant décrété que si nous agissons ainsi nous devons nous arrêter, mais qu'en nous laissant entraîner par ce que Boehme appelle « les merveilles de Dieu », il en résulte une intoxication qui provoque la confusion de l'intellect. En supposant qu'un être considère chaque vision perçue dans la lumière astrale comme une expérience spirituelle, il se pourrait qu'au bout d'un certain temps, il ne souffre plus aucune contradiction à ce sujet tout simplement par le fait que cette sorte de vin l'a enivré. Tandis qu'il continuait à s'adonner à cette habitude et négligeait son progrès

¹ Article publié en anglais dans le *Path* d'octobre. 1887.

véritable qui dépend toujours de la pureté de ses motifs et de la conquête de ses défauts connus ou presque évidents, la nature accumulait sans arrêt les apparences illusoires dont il s'était saturé.

Il est certain que tout étudiant qui se livre à ces expériences psychiques les verra se multiplier. Mais en supposant que toute notre vie soit vouée avec succès à une suite gigantesque de phénomènes, il n'en est pas moins vrai que l'abandon du corps physique mettrait fin à cette sorte d'expériences sans que nous ayons ajouté vraiment quoi que ce soit à notre acquis de véritable connaissance.

Le plan astral qui correspond à celui de nos sens psychiques est aussi peuplé de visions, de sons étranges, qu'une forêt vierge d'Amérique du Sud et doit être bien compris avant que l'étudiant puisse y séjourner longuement sans danger. Mais tandis que nous pouvons vaincre les dangers d'une forêt en nous aidant d'inventions humaines qui ont pour seul objet la destruction physique des choses nuisibles qu'on y rencontre, nous ne possédons pas une aide semblable lorsque nous pénétrons dans le labyrinthe astral. Nous pouvons être très braves physiquement et affirmer que nous sommes à l'abri de la peur, mais aucun chercheur, peu entraîné ou simplement curieux, ne peut dire exactement l'effet qu'aura sur ses sens externes, l'attaque ou l'influence éprouvés par ses sens psychiques.

Celui qui égoïstement tourne autour de son propre centre est en plus grand danger que n'importe qui d'autre, car il ne bénéficie pas d'une union en pensée avec tous les autres chercheurs sincères. On peut se trouver à l'intérieur d'une maison sombre où aucun objet ne se distingue et voir parfaitement tout ce qui est éclairé au dehors. De même nous pouvons aussi percevoir dans l'obscurité de notre propre logis, notre cœur, les objets de temps à autre éclairés à l'extérieur par la lumière astrale ; mais nous n'en retirons rien. Nous devons tout d'abord dissiper les ténèbres *intérieures* avant d'essayer de voir dans les ténèbres extérieures. Nous devons nous *connaître nous-mêmes* avant de connaître ce qui nous est extérieur.

Ce n'est pas la route qui paraît la plus facile aux étudiants. La plupart d'entre eux trouvent beaucoup plus agréable et plus rapide, pensent-ils, de travailler en s'attachant à ces appâts psychiques extérieurs et en cultivant les sens psychiques, à l'exclusion du vrai travail spirituel.

La route véritable est simple et facile à trouver, elle est si facile que beaucoup d'aspirants étudiants passent à côté sans la voir, ne pouvant croire qu'elle soit si simple.

« La voie passe par le cœur » ;
Demande ce chemin et ne t'en écarte pas ;
Frappe fort, sans hésiter,
Car de prime abord, les sons
Renvoyés par l'écho sembleront se moquer de toi ;
Ne recule pas non plus lorsque la porte grande ouverte
Te révélera des ombres noires comme la nuit.
A l'intérieur les messagers du Maître
Ont attendu patiemment :
Ce Maître est Toi-même !

W.Q. JUDGE

L'IMAGINATION ET LES PHENOMENES OCCULTES²

Les théoriciens occidentaux modernes qui étudient la philosophie mentale ont rabaisé à l'extrême la faculté de l'imagination. En l'une des facultés les plus nobles de l'homme, ils n'ont vu « que le pouvoir de créer des images, qu'une rêvasserie, une fantaisie, etc. ». L'Occultisme la considère comme de très haute importance, à condition qu'elle soit contrôlée au point de pouvoir créer une image donnée à un moment voulu. Sans ce pouvoir exercé de la sorte, la possession de toute autre connaissance sera inutile à celui qui désire accomplir certains phénomènes occultes.

Ceux qui ont lu le *Monde Occulte* de M. Sinnett auront remarqué deux ou trois catégories de phénomènes accomplis par H. P. Blavatsky et ses amis invisibles, et ceux qui ont fait des recherches dans le spiritisme sauront que des phénomènes similaires y ont été produits par les soi-disants « contrôles ». D'autres personnes qui n'ont pas fait de telles recherches ont cependant vu certaines choses de leurs propres yeux, accomplies non par des forces mécaniques, mais d'une nature qu'il nous faut appeler occulte ou psychique. Un des phénomènes rencontré en spiritisme et produit par des adeptes tels que H.P. Blavatsky et d'autres, phénomène qui a suscité le plus grand intérêt, c'est celui de la précipitation sur des papiers ou d'autres substances, de messages provenant de l'air, pour ainsi dire, et sans l'aide d'aucun contact visible entre l'expéditeur du message et les lettres précipitées elles-mêmes. Ceci se produit souvent au cours de *séances* spirites, lorsqu'on a affaire à de bons médiums, et feu Stainton Moses écrivait un jour, dans une lettre que je vis il y a de nombreuses années, que certains messages avaient été précipités de cette façon sous ses yeux. Mais dans ces cas, le médium ne sait jamais ce qui va être précipité ; il ne peut contrôler le phénomène à volonté, et il est, de fait, complètement ignorant de ce qui se passe, des forces qui agissent et de la façon dont elles opèrent. Ce sont les forces élémentales qui créent l'image par laquelle le message est précipité, et comme la nature intérieure du médium est développée d'une façon anormale, et agit d'une manière sub-consciente pour l'homme extérieur, le procédé tout entier est entouré de ténèbres, pour le spiritisme du moins. Mais il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit d'un mental et d'une volonté exercés, comme en possédaient Mme Blavatsky et ceux qui lui furent semblables dans l'histoire du passé, et comme en possèdent encore les Adeptes vivant de nos jours.

Les Adeptes qui envoient consciemment des messages à distance, ou qui impriment des pensées ou des phrases dans le mental d'une personne se trouvant au loin, sont capables de le faire par suite de l'entraînement parfait de leur imagination.

Les faiseurs de miracles de l'Orient qui vous font voir un serpent où il n'y en a pas, ou vous font croire qu'il se produit quantité de choses qui n'ont pas lieu en réalité, sont capables de vous impressionner de la sorte grâce à leur imagination exercée qui en vérité est souvent, dans leur cas, une question d'hérédité, ce qui facilite son entraînement et la rend d'autant plus forte lorsqu'elle est exercée. De même façon, quoiqu'à un degré moindre, l'hypnotiseur occidental moderne influence son sujet par l'image qu'il crée grâce à son imagination, lorsqu'il l'oblige à voir ou à ne pas voir ce

² Article publié en' anglais' dans le *Path*, de décembre 1892.

qui lui plaît, et si ce pouvoir se développait en Occident, les expériences poursuivies dans les écoles d'hypnotisme seraient plus extraordinaires qu'elles ne le sont.

Prenons le cas des précipitations. Tout d'abord, notons que les minéraux, les métaux et toutes les substances colorées dont on peut avoir besoin, se trouvent en suspension dans l'air autour de nous. Il y a longtemps que la chose a été démontrée, et elle ne peut plus être contestée. S'il existait un procédé chimique connu, capable d'agir sur ces substances, elles pourraient être extraites de l'air et précipitées d'une façon visible devant nous. La visibilité provient uniquement d'une agglomération plus dense des atomes de matière composant la masse. La science moderne n'a que quelques procédés de précipitation à sa disposition, et bien qu'elle n'aille pas jusqu'à précipiter des lettres et des chiffres, elle prouve qu'une telle précipitation est possible. L'Occultisme possède des connaissances de chimie secrète de la nature, grâce auxquelles les substances carbonées et autres peuvent être extraites à volonté de l'air, soit séparément, soit en combinaison. Le pas suivant consiste à trouver pour ces substances qui doivent être agglomérées, un moule ou une matrice dans lesquels elles puissent être coulées pour ainsi dire, et devenir par suite de leur agglomération dense visibles à nos yeux. Existe-t-il un tel moule ou une telle matrice ?

Cette matrice est créée, grâce à l'imagination exercée. Il faut qu'elle ait été exercée soit en cette vie-ci, soit en une autre précédente, faute de quoi il est impossible de précipiter une image ou un message dans le cerveau qu'on veut impressionner. L'imagination crée une image de chaque mot, de chaque lettre, de chaque trait et partie de trait d'une lettre ou d'un mot, puis la volonté et l'imagination agissant de pair, maintiennent cette image aussi longtemps qu'il le faut pour permettre aux substances carbonées et autres de se couler dans cette matrice et d'apparaître sur le papier. C'est de cette façon que les Maîtres de H.P.B. envoyèrent les messages qu'ils m'écrivirent, non de leur propre main, car s'ils en précipitèrent un certain nombre, ils en écrivirent d'autres qu'ils envoyèrent par la voie ordinaire de la poste.

L'explication est la même s'il s'agit d'envoyer un message que le récipiendaire doit entendre. L'image de la personne qui doit le recevoir, doit être évoquée et maintenue en place ; c'est-à-dire que dans chacun de ces cas, vous devez devenir une sorte de lanterne magique ou de chambre noire, et si l'image des lettres ou celle de la personne se trouble et devient confuse, toutes les autres forces divergeront de leur but, et rien ne sera réalisé. Si l'on pouvait fixer l'image des pensées banales de la généralité des gens, on verrait le petit nombre de lignes de force qui émanent de leur cerveau, et qui, au lieu d'atteindre leur but, tombent à terre à quelques pieds de la personne qui les projette.

Naturellement, lorsqu'il s'agit d'envoyer et de précipiter à distance un message sur papier, l'opérateur doit être bien au courant de beaucoup d'autres questions. Par exemple, la résistance intérieure, comme la résistance extérieure aussi, de toutes les substances doivent être connues, car si l'on n'en tient pas compte, elles déjoueront le but visé, exactement comme la bille de billard peut être déviée de son but si la résistance du tapis est variable et n'est pas connue du joueur. De plus, si un être humain vivant est employé comme seconde batterie à ce bout-ci de la ligne, il est nécessaire de connaître la résistance et le jeu de sa pensée, sans quoi on subira un échec complet. Ceci nous montre la tâche que veulent entreprendre ceux qui s'enquêtent des phénomènes et voudraient, d'un bond, devenir des adeptes ou agir comme des adeptes. Mais il y a encore un autre point à envisager, et c'est le suivant. Comme tous ces phénomènes sont liés à des plans très subtils et très puissants de

matière, il s'ensuit que chaque fois qu'un phénomène se produit, les forces de ces plans sont mises en œuvre et là, aussi bien que sur le plan ordinaire, la réaction est équivalente à l'action.

Un exemple illustrera clairement ce qui a été dit au sujet de l'imagination, Un jour, H.P. Blavatsky me dit qu'elle allait me faire voir le processus de la précipitation. Elle regarda fixement un morceau de bois lisse et lentement se formèrent des lettres qui finalement constituèrent une longue phrase. Elle se formait devant mes yeux et je pouvais voir la matière se condenser et s'agglomérer sur la surface. Toutes les lettres étaient identiques à celles qu'elle aurait pu tracer à la main, parce qu'elle en formait l'image dans son cerveau, et naturellement avec ses particularités. Mais au milieu, une des lettres était confuse et une partie de cette lettre s'étalait, pour ainsi dire, en une masse informe de couleur.

« Voyez ici », dit-elle, « j'ai à dessein laissé vaciller l'image, afin que vous voyiez le résultat. En relâchant mon attention, la substance projetée n'a plus trouvé de matrice et naturellement elle est tombée sans ordre sur le bois, sans revêtir aucune forme. »

Un ami en qui je puis avoir confiance me dit avoir demandé un jour à un faiseur de merveilles d'Orient, comment il s'y prenait pour faire aller et venir un serpent devant son auditoire. Il lui répondit qu'on lui avait enseigné depuis sa prime jeunesse à voir un serpent devant lui et que cette image était si forte que tout le monde était obligé de la voir.

« Mais », dit mon ami, « comment la distinguez-vous d'un véritable serpent ? »

L'homme répondit qu'il y voyait à travers et, que pour lui, c'était comme l'ombre d'un serpent, mais que s'il n'en avait pas été ainsi, il aurait pu lui-même en avoir peur. Il refusa d'expliquer comment il s'y prenait, prétendant que c'était un secret de famille. Mais quiconque en a fait l'essai, sait qu'il est possible d'exercer l'imagination de façon à pouvoir suggérer à volonté devant le mental, les contours de n'importe quel objet et qu'au bout d'un certain temps, le mental semble construire l'image comme si c'était une chose tangible.

Mais il existe une profonde différence entre ceci et l'espèce d'imagination qui a trait uniquement à un désir ou à une fantaisie. Dans ce dernier cas, le désir, l'image et le mental doué de tous ses pouvoirs, sont entremêlés, et au lieu d'un entraînement du pouvoir créateur d'images il en résulte une dégénérescence de ce pouvoir et une attirance continuelle vers l'image de la chose désirée. C'est cet usage du pouvoir de l'imagination qui l'a rabaissé aux yeux des savants modernes, mais il n'aurait pu en être ainsi s'ils avaient eu connaissance de la nature interne réelle de l'homme.

WILLIAM Q. JUDGE

MEDITATION, CONCENTRATION, VOLONTE³

Ces trois sujets : méditation, concentration, volonté, ont attiré l'attention des Théosophes peut-être plus que toute autre question. Un examen des opinions diverses montrerait probablement que la majorité de ceux de nos membres qui lisent et qui pensent, seraient désireux d'entendre discuter ces questions, et de lire des instructions définies à leur sujet, plutôt que sur toute autre question dans le domaine de la Théosophie. Ils admettent tous qu'ils doivent méditer ; ils expriment le désir de se concentrer ; ils voudraient obtenir une volonté puissante, et ils aspirent après des directives strictes que le Théosophe le plus obtus pourrait comprendre. C'est l'appel de l'Occident réclamant un programme bien défini, un cours, un sentier tout tracé, une ligne de conduite et une règle tracées dans les moindres détails. Pourtant, le sentier a été esquissé et décrit depuis longtemps, et quiconque n'a pas eu l'intelligence à demi faussée par notre éducation moderne erronée, et la mémoire gâtée par les méthodes superficielles d'une littérature également superficielle, et par notre vie actuelle complètement vaine, pourrait lire les instructions qui ont été données au sujet de ce Sentier.

Distinguons deux classes de méditation. La première est la méditation que l'on pratique à une heure fixe ou occasionnellement, dans un but défini, ou par idiosyncrasie physiologique. La seconde est la méditation qui se poursuit au cours d'une vie entière et qui constitue ce fil unique tracé par l'intention, la constance et le désir, tout au long des années, du berceau à la tombe. Pour la première classe de méditation, les *Aphorismes de Patanjali* vous donneront toutes les règles et les détails nécessaires, et si vous les étudiez, les reprenez et puis les mettez en pratique, vous devez pouvoir obtenir des résultats. Combien de ceux qui réclament constamment des instructions pour ce genre de méditation n'ont fait que parcourir ce livre et se sont empressés de le mettre de côté pour ne plus jamais l'ouvrir ? Un bien trop grand nombre.

Le fil mystérieux et ténu de la méditation d'une vie est constitué par ce que fait, à chaque heure de la journée, le philosophe, le mystique, le saint, le criminel, l'artiste, l'ouvrier ou le marchand. Cette méditation est guidée par le but que le cœur s'est fixé ; elle languit rarement ; parfois, au cours de sa méditation, celui qui habituellement recherche avidement l'argent, la gloire et le pouvoir, aspire pendant un court instant à une vie meilleure qu'il entrevoit brièvement, mais la lueur fugitive que jette un dollar ou un souverain le rappelle à ses sens modernes et il reprend son ancienne méditation. Et puisque tous les Théosophes sont entraînés dans le tourbillon social dont je parle, ils peuvent tous appliquer ces paroles à eux-mêmes, s'ils le veulent. Très certainement, si la méditation de leur vie est terre à terre, les résultats qui en découleront seront forts, de très longue durée et en relation avec le niveau inférieur sur lequel ils travaillent. Quant à leurs méditations occasionnelles, elles donneront de manière similaire des résultats occasionnels dans la longue suite des incarnations successives.

« Mais alors », dit un autre, « et la concentration ? ». « Elle nous est nécessaire. Nous la désirons, et elle nous fait défaut ». Croyez-vous qu'elle soit une marchandise qui puisse s'acheter ? Ou bien quelque chose que vous obtiendrez simplement parce que vous le désirez ? Difficilement. Nous pouvons diviser la concentration en deux

³ Article publié en anglais dans *The Irish Theosophist* du 15 juillet 1893.

grandes classes, exactement comme nous l'avons fait pour la méditation. L'une correspond à l'exercice, à un moment déterminé, d'un pouvoir déjà acquis ; l'autre constitue la pratique profonde et constante d'un pouvoir que l'on a fait absolument sien. La concentration n'est pas la mémoire, puisqu'il est bien connu que cette dernière agit sans que nous soyons concentrés sur quoi que ce soit et de plus, nous savons que depuis de longs siècles, les penseurs anciens ont appelé avec raison la mémoire une fantaisie. Mais en vertu d'une particularité du mental humain, la partie de la mémoire qui est associée à la concentration, est réveillée dès l'instant où l'on s'efforce de se concentrer. C'est ce qui fatigue les étudiants, et les pousse finalement à abandonner la poursuite de la concentration. Un homme entreprend de se concentrer sur l'idéal le plus élevé qu'il puisse formuler, et comme en un éclair, défilent devant son mental des foules de souvenirs de toute espèce, d'anciennes pensées et impressions qui chassent le noble sujet qu'il s'était choisi en premier lieu, et mettent fin de la sorte à sa concentration..

Cette difficulté ne peut être vaincue que par la pratique, l'assiduité, la persévérance. Il n'y a nul besoin d'instructions étranges et compliquées. Tout ce que nous avons à faire, est d'essayer et de persister dans notre tentative.

Le sujet de la volonté a été très peu traité dans les ouvrages théosophiques, anciens ou modernes. Patanjali ne l'explique pas du tout, quoiqu'il semble le laisser sous-entendre à travers ses aphorismes. La Volonté est universelle et appartient non seulement à l'homme et aux animaux, mais aussi à tout autre règne de la nature. L'homme bon, aussi bien que l'homme mauvais, l'enfant comme le vieillard, le sage comme le fou, possèdent la volonté. C'est donc un pouvoir dépourvu de qualité morale en lui-même. Cette qualité doit lui être ajoutée par l'homme.

Ceci prouve donc que la volonté agit d'après le désir ou, comme l'exprimaient les plus anciens des penseurs, que « Derrière la volonté se trouve le désir ». C'est pour cette raison que l'enfant, le sauvage, le fou et le méchant font si souvent preuve d'une volonté plus forte que celle des autres êtres humains. Le méchant a intensifié ses désirs, et avec eux sa volonté. Le fou n'a que quelques désirs, et il concentre toute sa volonté sur ceux-ci ; le sauvage est libre des conventions, des idées, lois, règles et suppositions diverses auxquelles l'homme civilisé est sujet ; il n'a donc rien qui détourne sa volonté. Pour rendre notre volonté forte, nous devons par conséquent diminuer le nombre de nos désirs. Que ces derniers soient élevés, purs et altruistes, ils nous donneront une volonté puissante.

Aucune pratique ordinaire ne développera la volonté en elle-même, car elle existe éternellement, complètement épanouie en elle-même. Mais la pratique développera en nous le pouvoir de faire appel à cette volonté qui est nôtre. La Volonté et le Désir se tiennent au seuil de la Méditation et de la Concentration. Si nous désirons la vérité avec l'intensité que nous avons mise, dans le passé, à désirer le succès, l'argent ou le plaisir, nous obtiendrons rapidement le pouvoir de méditer, et nous posséderons aussi celui de nous concentrer. Si nous accomplissons toutes nos actions, importantes ou non, à chaque instant de notre vie, par amour de l'humanité toute entière, comme représentant le Soi Suprême, alors, chaque cellule et chaque fibre du corps et de l'homme intérieur sera orientée vers une direction unique et aboutira à une concentration parfaite. C'est ce qu'exprime cette phrase du Nouveau Testament : « Si l'homme se concentre sur un but unique, le corps entier resplendira de lumière », et la *Bhagavad Gîtâ* expose la même idée plus clairement encore, et d'une manière plus intelligible, dans ses différents chapitres. L'un d'entre eux la définit d'une façon très belle, comme l'illumination du Suprême en nous qui, de la sorte, devient visible.

Méditons sur ce qui constitue en nous le Soi Supérieur, concentrons-nous sur lui et exerçons toute notre volonté à travailler pour celui qui réside au cœur de tous les humains.

W.Q. JUDGE

PREUVES DU SOI CACHE⁴

Par les Rêves

L'état de rêve est commun à tous les êtres. Certaines personnes disent ne jamais rêver, mais si on les interroge, on découvre qu'elles ont fait au moins un rêve ou deux dans leur vie et, ce qu'elles veulent dire, c'est que leurs rêves sont rares. Il est peu probable qu'il existe une personne qui n'a jamais eu de rêves. Mais on dit que les rêves sont sans importance; qu'ils sont dus à la tension, à l'indigestion, à la maladie ou à d'autres causes variées. On les considère comme peu importants parce qu'on les envisage d'un point de vue utilitaire et qu'on pense qu'ils ne peuvent pas servir à grand chose. Pourtant beaucoup d'hommes se servent de leurs rêves et l'histoire, tant séculaire que religieuse, ne manque pas d'exemples montrant les bienfaits, les avertissements et l'instruction qui peuvent être reçus dans les rêves. Le cas bien connu du rêve du Pharaon au sujet des vaches grasses et des vaches maigres, qui permit à Joseph, l'interprète, de prévoir une famine et de la prévenir, représente une classe de rêves qui ne sont pas rares du tout. Mais le point de vue utilitaire n'en est qu'un parmi beaucoup d'autres.

Les rêves montrent d'une façon concluante, lorsque le corps et le cerveau sont endormis, car le sommeil commence en premier lieu dans le cerveau et en dépend, qu'il existe encore une entité active qui se rappelle et qui perçoit, observant l'expérience introspective du rêve. La tristesse, la joie, la peur, la colère, l'ambition, l'amour, la haine et toutes les émotions possibles sont ressenties et perçues en rêves. L'utilité de ceci sur le plan de veille n'a rien à voir avec le fait de la perception. Le temps global y est évalué non d'après la division solaire, mais selon l'effet produit sur le rêveur. Et comme l'évaluation du temps s'y effectue d'une façon beaucoup plus rapide qu'il n'est possible pour le cerveau, il faut en conclure, que quelqu'un le fait. Dans tous ces rêves, il y a un rappel des événements perçus et la mémoire en est rapportée à l'état de veille. La raison et tous les pouvoirs de l'homme intelligent éveillé sont employés dans le rêve; et comme l'émotion, le raisonnement, la perception et la mémoire se trouvent être même plus actifs en rêves que dans la vie éveillée, il doit s'ensuivre que le Soi caché est celui qui possède ces pouvoirs et agit.

Ce qui, dans les rêves, procède de l'imagination ordinaire n'infirme pas cette théorie. Cette imagination n'est pas particulière au rêve; elle est aussi présente dans la conscience de veille. Chez beaucoup de personnes elle est aussi habituelle et vive que chez le rêveur. Et nous savons que chez les enfants elle est très féconde. Sa présence dans le rêve indique simplement .que le penseur, étant momentanément libéré du corps et des structures ou scissures habituelles du cerveau, donne libre cours à cette faculté ordinaire. Mais si nous allons au-delà, nous trouvons des rêves de nature prophétique. Ceci ne pourrait se produire s'il n'existait pas le Soi caché intérieur qui voit clairement l'avenir et le passé dans un éternel présent.

Dans la clairvoyance

⁴ Article publié en anglais dans le Path d'août 1894.

La clairvoyance à l'état de veille ne peut être niée. Les étudiants théosophes savent qu'elle est une faculté de l'homme et, en Amérique, elle est si fréquente qu'elle n'exige guère de preuve. Il existe une clairvoyance des événements passés et futurs et une autre se rapportant à ceux qui se produisent actuellement.

La perception d'événements qui ont eu lieu, auxquels le clairvoyant n'a pas pris part et dont il n'a pas eu connaissance, signifie qu'il doit faire usage d'un autre instrument que le cerveau. Ce doit être le Soi caché. Le fait de voir et de rapporter des événements qui se produisent après coup amène à la même conclusion. En supposant que le cerveau est le mental, il faudrait qu'il ait assisté à l'événement très important qu'il relate actuellement, soit comme participant, soit pour l'avoir entendu de quelqu'un qui se trouvait là. Mais, puisque dans les exemples cités, une telle relation de participant n'existait pas, il faut bien admettre que le message a été reçu par quelque autre doué de perception. Cet autre est le Soi caché, car le cas du vrai clairvoyant exclut tout récit d'un témoin oculaire.

De plus, quand le clairvoyant décrit un événement qui se produit actuellement à distance, il est nécessaire que soit présent quelqu'un qui perçoit et s'en souvient afin de pouvoir en faire le récit. Car le cerveau et ses organes de la vue et de l'ouïe sont trop éloignés de l'événement. Mais comme le clairvoyant raconte d'une façon correcte ce qui se passe, c'est l'autre, le Soi caché, qui voit l'événement, comble la lacune entre celui-ci et le cerveau et imprime l'image sur les organes du corps.

Le sentiment d'identité

Si le souvenir est la base du sentiment d'identité persistant tout le long d'une vie et si le cerveau est le seul instrument de perception, nous nous trouvons en présence d'une suite incompréhensible de lacunes qu'il faut expliquer et combler mais toutes ces lacunes disparaissent si l'on admet l'existence du Soi caché.

Nous naissons avec le sentiment que nous sommes nous-mêmes, sans aucun nom, et ne faisons ensuite usage d'un nom que par commodité. Nous répondons à l'appel en disant : « c'est moi », le nom ne venant qu'après par souci de précision pour l'autre personne. Cette identité personnelle subsiste, bien que chaque soir nous nous endormions et devenions profondément inconscients. Et nous savons, alors même qu'une longue période est effacée de la mémoire par suite d'une chute, d'un coup ou de tout autre accident, que le même sentiment d'identité persiste après cette lacune et que l'être retrouve le même « moi » identique lorsque la mémoire fonctionne à nouveau. Et bien que nous ne conservions des nombreuses années vécues, avec leur multiplicité d'événements et d'expériences, qu'une faible quantité de souvenirs, nous savons pourtant que nous sommes toujours cette personne sans nom qui est née il y a si longtemps. Nous ne nous rappelons pas notre naissance, ni quand notre nom est devenu nôtre et si nous n'étions qu'un agrégat d'expériences matérielles, le simple produit du cerveau et du souvenir, nous ne devrions avoir aucun sentiment d'identité mais une confusion permanente en nous. Au contraire, comme nous avons le sentiment et la perception de l'identité personnelle permanente, nous arrivons à la conclusion inévitable que nous sommes le Soi caché et que ce Soi est au-dessus et au-delà du corps et du cerveau.

WILLIAM Q. JUDGE